
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47508

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

riques manuscrits difficiles à consulter pour le chercheur qui ne réside pas à Paris; de plus, il donne l'inventaire de liasses ou d'ensembles de registres non inventoriés ou inventoriés trop sommairement dans les répertoires à la disposition du public. Enfin il donne des exemples pour montrer quel type de renseignements le chercheur peut trouver dans les inventaires auxquels il renvoie. Ont été introduits aussi des développements sur la situation juridique des différentes catégories de bâtiments culturels, développements qui permettent de comprendre pourquoi, pour certains d'entre eux, on dispose de sources archivistiques importantes (les édifices diocésains, par exemple) et pourquoi, pour d'autres bâtiments, ces sources sont rares, voire inexistantes (les abbayes ou couvents, ou même les édifices paroissiaux)« (S. 10f.).

Die Serie F (Administration générale de la France) gehört zu den wichtigsten und umfangreichsten Serien des Nationalarchivs. Sie enthält die Akten der meisten französischen Ministerien und zentralen Behörden seit dem Beginn des 19. Jhs. Die Serie ist nach Ressorts unterteilt; hochgestellte Zahlen zeigen diese Unterteilung in Unterserien (sous-séries) an. Die Unterserie F¹⁹ (Cultes) ist die wichtigste Quelle zu dem Sachbereich »Geschichte der kirchlichen Architektur«, gefolgt von zwei anderen Unterserien mit sehr reichhaltigem Material, nämlich F¹³ (Bâtiments civils) und F²¹ (Beaux Arts). Allerdings sind auch andere Unterserien bei Recherchen zu kirchlichen Gebäuden zu konsultieren, so beispielsweise F¹⁷ (Instruction publique), C (Assemblées nationales) et CC (Sénat), O (Maison de l'Empereur, Maison du Roi).

Das vorliegende Inventar hat folgende Gliederung: 1. Commissions et comités; 2. Edifices diocésains; 3. Edifices culturels paroissiaux; 4. Lieux de culte particuliers; 5. Décor intérieur des édifices du culte; 6. Personnel. In einem eigenen Kapitel, dem ersten Kapitel, wird die Geschichte und die Tätigkeit der Kommissionen und Ausschüsse beschrieben. Äußerst informativ sind die Erläuterungen zu den einzelnen Dossiers.

Der Band ist mit 16 Bildtafeln (teils farbig) ausgestattet. Der ausführliche Index erlaubt den Zugriff von den Personen-, Ortsnamen und den Sachbegriffen her. Dies macht den Band zu einem benutzerfreundlichen Hilfsmittel, das ein hohes Maß an Erstinformationen bietet und den Einstieg in die Archivarbeit in willkommener Weise erleichtern hilft.

Hans AMMERICH, Speyer

Rolf REICHARDT, *Das Blut der Freiheit. Französische Revolution und demokratische Kultur*, Frankfurt (Fischer Taschenbuch Verlag) 1998, 382 S. (Europäische Geschichte).

La page de titre de ce livre marque clairement qu'il ne s'agit pas d'une publication sur la Révolution française semblable à tant d'autres et venant simplement s'ajouter à l'abondante bibliothèque du bicentenaire. Titre et sous-titre sont sur le mode paradoxal dans la mesure où sont associés le sang, la liberté et la culture démocratique; paradoxe renforcé encore par l'illustration choisie qui associe liberté et violence. Il ne s'agit cependant pas pour l'auteur de prendre parti au sujet des vives polémiques concernant la Révolution française, mais de l'aborder d'un point de vue fondamentalement différent. En effet, plutôt que de faire une synthèse des histoires classiques de la Révolution, R. Reichardt part des études de cas qui lui ont paru les plus intéressantes dans l'immense production du bicentenaire pour parvenir à une représentation d'ensemble d'un nouveau genre. Il part des petits événements, de ce qui s'est passé dans la province, bref du quotidien, pour élargir sa description aux villes, puis à Paris et enfin, aux pays se situant au-delà des frontières de la France, prenant ainsi en compte la dimension européenne de la Révolution. Ces études de cas très nombreuses dans la production du bicentenaire en raison du désir de »déparisienner« la Révolution permettent de mieux se rendre compte de ce qui a été particulièrement important pour ceux qui ont vécu la Révolution et qui doit donc être l'essentiel pour l'historien. Ce faisant, R. Reichardt traite de la Révolution non seulement comme d'un événement

politique, mais surtout comme étant une révolution culturelle. C'est ainsi qu'il met l'accent sur la culture politique qui englobe aussi bien les comportements collectifs que les outils de la communication, de la sociabilité et de la formation de l'opinion publique, forces culturelles qui ont été négligées dans la plupart des ouvrages d'ensemble. Cette méthode ne permet certes pas une représentation systématique, mais comme les problèmes habituellement traités sont vus dans un contexte différent, le lecteur pourra y gagner un regard nouveau sur eux, plus authentique, auquel cas ce travail méritait selon son auteur d'être fait!

R. Reichardt commence donc par traiter les traits principaux de la Révolution paysanne puisque plus de $\frac{4}{5}$ de la population vit à la campagne et que, sans une participation au moins partielle de cette population, la Révolution n'aurait pu se faire. Si R. Reichardt estime que les nombreux soulèvements sont souvent des mouvements de protestation autonomes de nature conservatrice, un grand nombre de ces révoltes ont été les forces motrices de la Révolution. Les paysans n'ont pas eu un comportement aveugle, mais ont exprimé une culture politique qui leur était propre et se conciliait parfaitement avec les idéaux de la Révolution, ce qui explique l'importance des actions symboliques lors desquelles ils s'approprient de grandes parties des slogans politiques de la Révolution.

R. Reichardt traite ensuite des villes de la province dans lesquelles les manifestations sont plus variées et montrent la politisation de la France profonde. Trois thèmes principaux de débat sont abordés partout: l'Église, le passage de la Monarchie à la République et la Terreur. Comme à la campagne (chez les paysans bretons par exemple), les transitions entre les mouvements pro et contre-révolutionnaires sont assez floues. L'auteur montre également l'importance de la dimension culturelle de ces mouvements dans la mesure où les clubs patriotiques et les sociétés populaires ont été les vecteurs de la culture politique. Ces clubs n'ont pas été un phénomène centralisé, mais le résultat de mouvements spontanés avec des initiatives régionales différentes. Ils ont joué un rôle actif au centre de la Révolution et ont contribué à la politisation de la population.

La troisième partie aborde Paris avec un titre évocateur: la Révolution française en tant que processus politique. C'est en effet dans cette ville, la plus peuplée d'Europe, que la Révolution a le mieux développé sa dynamique. R. Reichardt considère l'histoire de la Révolution à Paris comme une suite d'impulsions révolutionnaires constituées par les journées conduites par le peuple plus que par les événements constitutionnels. Ce qui selon lui a poussé la Révolution en avant a été une culture politique nouvelle de plus en plus orientée vers le peuple, au moins jusqu'en 1794. La Révolution perd justement son élan quand la référence au peuple ne devient plus que pure tactique rhétorique et que les règles démocratiques passent après les intérêts de pouvoir.

La partie suivante traite des champs pratiques de la culture révolutionnaire. Selon R. Reichardt la dimension sociale de la Révolution s'est moins manifestée dans le domaine du matériel (naissance du capitalisme) que dans celui de la culture et des mentalités collectives. Pour lui, la Révolution a été une rupture socio-culturelle et elle a affecté tous les domaines de la culture. Il considère cette nouvelle culture politique non seulement comme un miroir, mais aussi comme une force motrice de la Révolution.

C'est aussi par le biais de la culture politique que R. Reichardt aborde la dimension européenne de la Révolution. Il veut montrer comment la prétention cosmopolitique de la Révolution s'est réalisée dans la vie quotidienne, comment les révolutionnaires français se sont comportés avec leurs voisins et comment ceux-ci ont réagi. Il constate que déjà en 1792-1793, on sent un premier passage de la conscience d'une mission cosmopolitique à une tendance à l'expansion et à l'exploitation économique qui va caractériser ensuite toute la politique extérieure de la Révolution. Pour étudier les réactions dans le Saint-Empire, il part d'abord du cas particulier de Georg Forster qui, d'homme des Lumières, devient jacobin. La spécialiste que je suis souligne la justesse de la présentation du personnage faite en un relativement petit nombre de pages et qui rend parfaitement compte de la complexité de

l'action qu'il a menée. R. Reichardt traite ensuite du cas de Mayence et là aussi je dois souligner qu'il ne suit pas le point de vue général qui a eu tendance à s'instaurer après les travaux de Dumont qui a insisté sur les défaillances des révolutionnaires de Mayence; loin de minimiser l'action des révolutionnaires allemands, R. Reichardt estime qu'il faut réviser la formule selon laquelle ils étaient des »jacobins sans peuple«, les paysans de la région ayant joué un rôle au moins aussi important qu'en France. Il rappelle qu'après la reconquête de la ville en 1797, les manifestations révolutionnaires y trouvent toujours un écho favorable. Bref, Mayence n'a pas été moins révolutionnaire que Dijon ou Grenoble par exemple. Malgré les lourds impôts de guerre et les réquisitions, l'influence révolutionnaire a créé une culture politique à tendance démocratique de longue durée et R. Reichardt relie ces événements à la fête de Hambach de 1832 qui a eu lieu dans le Palatinat. Quittant le cas particulier de Mayence, R. Reichardt retrace l'influence culturelle et mentale de la Révolution à travers la presse devenue phénomène de masse. S'appuyant sur des études qu'il avait déjà conduites, il fait état du nombre énorme de traductions qui opèrent un véritable transfert culturel, transfert qui a accéléré la politisation des Allemands et le développement de la vie publique politique. R. Reichardt ne se limite pas à l'Allemagne et voit dans les îles britanniques la naissance d'un radicalisme plébéien, les sociétés réformatrices se démocratisant et apportant ainsi leur contribution à la démocratisation ultérieure de l'Angleterre. En Irlande également la Révolution redynamise d'anciens mouvements réformistes, politise les couches inférieures et catalyse la culture politique. En Italie en revanche, la situation est plus ambiguë car, si les »patriotes« ont de la sympathie pour la Révolution française, ils ne veulent ni de la dictature jacobine, ni du centralisme ni de la déchristianisation. Dans ce pays, l'intermède républicain a été un échec total, même si la Révolution a, là aussi, donné l'impulsion à la formation d'une culture politique démocratique. Des réactions en Europe, R. Reichardt retient deux éléments importants: l'enthousiasme cosmopolitique pour la liberté et la déception politique. Mais le plus important est que chaque pays ait réagi. Partout, la Révolution a activé l'action des groupes mécontents, partout elle a déclenché une vague d'écrits politiques, partout elle a politisé. C'est grâce au fait que les idées de la Révolution ont continué à vivre que, dans les guerres de libération, elles ont contribué à la chute de l'Empereur. Cette Révolution, devenue européenne, a montré que l'état de l'Europe était devenu caduque, elle a non seulement semé des idées qui se sont avérées utiles à la construction de l'avenir comme celles de liberté et d'égalité, mais aussi les nouvelles formes de l'opinion collective et de la mobilisation des masses.

Cette histoire positive de la Révolution française est enrichie d'une bonne bibliographie partielle, d'une chronologie, d'un glossaire et d'un index des lieux, des matières et des noms de personnes; elle est également agrémentée de plusieurs illustrations, d'une carte des provinces historiques avec la date de leur intégration, d'une carte des départements de 1789, d'une carte des clubs en France et de deux diagrammes illustrant la masse des traductions et des écrits révolutionnaires en Allemagne. Cette nouvelle histoire de la Révolution française méritait tout à fait d'être écrite d'autant que, tant sur le plan des connaissances que sur celui de la méthodologie, elle tient compte des travaux récents entrepris en vue de la célébration de son bicentenaire.

Marita GILLI, Besançon

Claus SÜSSENBERGER, *Die Klaviere des Henkers. Lebenswege zwischen Bastille und Guillotine*, Frankfurt (Campus) 1997, 431 S.

Cet ouvrage est une suite de monographies consacrées à quelques-uns des hôtes les plus illustres de la Bastille, à des victimes de la guillotine et à ceux qui en activaient le couperet. Sans autre ambition que de présenter à un public allemand et dans un style plus journalis-